

**Paul Keineg**

## **L'étincelante sardine**

Sans tenter de définir ce que peuvent être la poésie, la poésie réactionnaire, la poésie pas réactionnaire, j'avancerai que :

1. Il y a des poètes révolutionnaires qui écrivent de la poésie réactionnaire.
2. Il y a des poètes réactionnaires qui écrivent de la poésie révolutionnaire.
3. Il y a des poètes révolutionnaires qui écrivent de la poésie révolutionnaire.
4. Il y a des poètes réactionnaires qui écrivent de la poésie réactionnaire.

Chacun mettra ses guillemets là où il faut.

En fait, la question ne m'intéresse pas beaucoup, mais l'usage des mots « poésie » et « poétique » dans la vie courante ne cesse d'attirer mon attention. Je me contenterai de trois citations.

1. La première provient de l'éditorial de Laurent Joffrin, directeur de *Libération*, publié le lendemain de la formation du premier gouvernement Macron, le 18 mai 2017 :

« La droite tient la caisse. La gauche fera des poèmes... »

2. La deuxième est extraite d'une luxueuse brochure annonçant la saison culturelle 2017-2018 d'une petite ville du Finistère. Il y est question d'un « *spectacle lumino-poétique et sonore* » :

(...) le spectateur devient tout petit devant cette nature majestueuse et est invité à porter un regard nouveau sur la relation qu'il entretient avec son environnement quotidien, pour un final plein de poésie.

3. Enfin, celle-ci, un peu longue, présentait officiellement dans la presse le 1<sup>er</sup> Salon de la poésie et du livre à Douarnenez :

À Douarnenez, l'étincelante sardine jadis prolifique a laissé la place à l'herbe folle et un vent de poésie pollinise les espaces vacants. L'âme de la cité se faufile dans les ruelles et sur les quais. Des vents parfumés d'abondance océane se dispersent sur la ville.

Douarnenez, qui accueille chaque année nombre de manifestations littéraires et culturelles, a été élue « ville en poésie » par le Printemps des Poètes. Ces 3, 4 et 5 août 2017 se tient la première édition du salon de la poésie et des livres à la médiathèque Georges Perros. Ce salon est organisé par notre association Poèmes Bleus, avec le soutien de la municipalité de Douarnenez. Il prendra le nom de Baie des Plumes. Durant ces trois jours, éditeurs, poètes et récitants investiront la ville. Les poèmes déferleront sur les galeries d'art, les commerces, les espaces de vie, de culture et de quotidienneté. Douarnenez, durant le salon, brillera de poésie.

Nous sommes déterminés à réaliser ce rêve, tant nous croyons au rôle de la poésie en Douarnenez... un peu sur les traces de Perros.

L'association Poèmes Bleus a les poches crevées et surtout bien vides. Pourtant nous construisons ensemble un bateau dans l'ivresse et déjà les âmes s'emplissent. Les amis, c'est un joli nom « Baie des Plumes » pour notre vaisseau amiral.

Nous pourrions, ensemble, faire rayonner la poésie en ces temps incertains où les nationalismes gagnent les êtres humains. Car Douarnenez est un poème...

Il faut admirer le « *un peu sur les traces de Perros...* ».

Quand, au deuxième jour dudit salon, auquel je participais, on m'a fait lire cette réjouissante page de prose sur un écran de téléphone, j'ai d'abord éclaté de rire, puis j'ai eu vaguement honte de me prêter à un événement où l'on était censé célébrer la poésie, et où l'on commençait par la tourner en ridicule. Ce jour-là, pendant un bref moment, oui, j'ai pensé que la poésie est réactionnaire.

En réalité, ce n'est pas de la poésie qu'il s'agit, mais des mots « *poésie* » et « *poétique* », au contenu vague, des mots qu'on a peu à peu rendus décoratifs, sentimentaux et par-dessus tout inoffensifs.

L'affaire n'est pas nouvelle. Flaubert, dans sa Correspondance (voir le grand Robert à l'article *poésie*) : « Ces mêmes gens qui disent « poésie des lacs » etc., détestent fort toute cette poésie, toute espèce de nature, toute espèce de lac, si ce n'est leur pot de chambre qu'ils prennent pour un océan. » Tout se passe comme si les mots « poésie » et « poétique » servaient à tout valoriser, sauf les poèmes. Ainsi, un chanteur meurt, un cinéaste meurt (je ne l'ai jamais entendu dire au sujet d'une femme), et la radio, après en avoir fait l'annonce, ajoutera d'un ton qui force le respect ; « C'était un poète ». Bravo. Mais qu'un poète meurt, un Jacques Dupin par exemple, et c'est le grand silence.

Au temps de Flaubert, la poésie figurait parmi les genres majeurs. Ce n'est évidemment plus le cas aujourd'hui : en France, depuis vingt ou trente ans, la poésie a pratiquement disparu de la sphère publique, au point que s'il existe une « exception culturelle française », c'est bien celle-là. Je me souviens que dans les années 60 et 70, des poètes qui tenaient le haut du pavé parisien, aimaient se recommander de l'Underground, un mot magique. Cela faisait sourire, car je les aurais plutôt placés dans l'Overground. Aujourd'hui, bon an mal an, la presque totalité des poètes en France, hommes ou femmes, vivent dans l'Underground, le vrai, celui où il n'y a même pas besoin de se cacher pour être invisible.

Les poètes n'ont plus rien à perdre, et c'est une chance : saisissons-la.

Paol Keineg est né en 1944 en Bretagne. Après avoir été chassé de l'enseignement pour son engagement et avoir exercé différents métiers, il a enseigné aux États-Unis comme professeur dans plusieurs universités. Poète et auteur de théâtre, son œuvre compte une vingtaine d'ouvrages, dont récemment *Les trucs sont démolis* (Obsidiane/Le temps qu'il fait, 2008), une anthologie de sa poésie ; *Abalamour* (Les Hauts Fonds, 2012) ; *Les mauvaises langues* (Obsidiane, 2014).